Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 22 (1919-1920)

Artikel: Quelques maximes de Baltasar Gracian
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-750174

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bei den nächsten Zirkusspielen lässt er vom Wagen aus den Cäsar die Riemen seiner Peitsche fühlen und gibt so das Signal für den allgemeinen Aufruhr. Das Volk, aus langer Knechtschaft erwacht, reißt alle Dämme ein; seine wogenden Massen spülen hinweg, was gewesen. Das Werk reißt den Leser hin wie ein Orkan und lässt ihn sich beugen vor der Persönlichkeit eines Dichters, dem, was inneres Erlebnis und sprachliche Kongenialität anbetrifft, nur wenige unter den Schaffenden der Gegenwart gleichzustellen sind. Man könnte Einzelheiten in dem gewaltigen Fluss des Geschehens rühmen, man könnte vielleicht auch an einzelnen etwas auszusetzen haben. Doch man freue sich dieser in ihrer Art vollendeten Dichtung und hoffe, dass es Kesser gelingen wird, den hier beschrittenen Pfad erfolgreich weiter zu gehen, sei es als Prosadichter, sei es als Dramatiker. Seine *Peitsche,* die keinem Bühnenwerk an Spannungswerten und hinreichendem Fluss nachsteht, beweist, dass Hermann Kesser sowohl als Erzähler wie auch als Bühnendichter Werke von Geschlossenheit und eigenartiger Prägung zu geben hat, die nicht gestatten, ihn in irgend eine literarische Gruppe, sei sie wie immer benamst, einzugliedern. Kesser steht als imponierende Einzelpersönlichkeit im Strudel unsrer Tage; wir dürfen uns dieses Dichters freuen.

WIESBADEN HANS GÄFGEN

□□□

QUELQUES MAXIMES DE BALTASAR GRACIAN

(tirées de *L'Homme de Cour,* traduction d'Amelot de la Houssaie, 5e édition, Lyon, Barbier 1691)

LA CHOSE ET LA MANIÈRE

Ce n'est pas assez que la substance, il y faut aussi la circonstance. Une mauvaise manière gâte tout, elle défigure même la justice et la raison. Au contraire, une belle manière supplée à tout, elle dore le refus, elle adoucit ce qu'il y a d'aigre dans la vérité; elle ôte les rides à la vieillesse. Le *comment* fait beaucoup en toutes choses. Une manière dégagée enchante les esprits et fait tout l'ornement de la vie.

N'ÊTRE POINT REPRÉHENSIF

Il y a des hommes rudes, qui font des crimes de tout, non pas par passion, mais par naturel. Ils condamnent tout; dans les uns, ce qu'ils ont fait; dans les autres, ce qu'ils veulent faire: ils exagèrent tout si fort, que des atomes ils en font des poutres à crever les yeux. Leur humeur, pire que cruelle, serait capable de convertir les Champs-Elyséens en galère.

□□□

ÊTRE HOMME DROIT

Il faut toujours être du côté de la raison, et si constamment, que ni la passion vulgaire ni aucune violence tyrannique ne fasse jamais abandonner son parti. Mais où trouvera-t-on ce Phénix? Certes, l'équité n'a guère de partisans, beaucoup de gens la louent, mais sans lui donner entrée chez eux. Il y en a d'autres qui la suivent jusqu'au danger, mais quand ils y sont, les uns, comme faux amis, la renient, et les autres, comme politiques, font semblant de ne la pas connaître. Elle au contraire ne se soucie point de rompre avec les amis, avec les Puissances, ni même avec son propre intérêt; et c'est là qu'est le danger de la méconnaître. Les gens rusés se tiennent neutres, et, par une métaphysique plausible, tâchent d'accorder la raison d'Etat avec leur conscience. Mais l'homme de bien prend ce ménagement pour une espèce de trahison, se piquant plus d'être constant que d'être habile. Il est toujours où est la vérité; et s'il laisse quelquefois les gens, ce n'est pas qu'il soit changeant, mais parce qu'ils ont été les premiers à abandonner la raison.

SE FAIRE AIMER DE TOUS

C'est beaucoup d'être admiré, mais c'est encore plus d'être aimé. La bonne étoile y contribue quelque chose, mais l'industrie tout le reste; celle-ci achève ce que l'autre ne fait que commencer. Un éminent mérite ne suffit pas, bien que véritablement il soit aisé de gagner l'affection, dès que l'on a gagné l'estime. Pour être aimé, il faut aimer, il faut être bienfaisant, il faut donner de bonnes paroles et encore de meilleurs effets.

NE SE PERDRE JAMAIS LE RESPECT A SOI-MÊME

Il faut être tel, que l'on n'ait pas de quoi rougir devant soi-même. Il ne faut point d'autre règle de ses actions, que sa propre conscience. L'homme de bien est plus redevable à sa propre sévérité qu'à tous les préceptes. Ils s'abstient de faire ce qui est indécent, par la crainte qu'il a de blesser sa propre modestie, plutôt que pour la rigueur de l'autorité des Supérieurs.

LE JE-NE-SAIS-QUOI

C'est la vie des grandes qualités, le souffle des paroles, l'âme des actions, le lustre de toutes les beautés. Les autres perfections sont l'ornement de la nature, le Je-ne-sais-quoi est celui des perfections. Il se fait remarquer jusque dans la manière de raisonner; il tient beaucoup plus du privilège que de l'étude, car il est même au-dessus de toute discipline. Il suppose un esprit libre et dégagé. Sans lui toute beauté est morte, tout grâce est sans grâce. Il l'emporte sur la valeur, sur la discrétion, sur la prudence, sur la majesté même.

NE POINT CONTINUER UNE SOTTISE

Quelques-uns se font un engagement de leurs bévues; lorsqu'ils ont commencé à faillir, ils croient qu'il est de leur honneur de continuer. Leur cœur accuse leur faute et leur bouche la défend. D'où il arrive que, s'ils ont été taxés d'inadvertance lorsqu'ils ont commencé la sottise, ils se font passer pour fous lorsqu'ils la continuent. Une promesse imprudente, ni une résolution mal prise n'imposent point d'obligation. C'est ainsi que quelques-uns continuent leur première bêtise et font remarquer davantage leur petit esprit en se piquant de paraître de constants impertinents.